



Opération terrestre à Gaza : «Israël ne veut plus contrôler la ville mais la rendre invivable»

Par Hugues Maillot

Il y a 2 minutes

Gaza Israël



Des chars israéliens devant Gaza dévastée. *Amir Cohen / REUTERS*

ENTRETIEN - L'opération au sol lancée ce matin par Tsahal contre la ville de Gaza ne s'inscrit pas «dans une logique de conquête mais de destruction», selon l'historien Pierre Razoux. Mais aussi dans une volonté d'envoyer un message politique.

Historien militaire et spécialiste de l'armée israélienne, Pierre Razoux est le directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES). Il est notamment l'auteur de Tsahal, nouvelle histoire de l'armée israélienne (Perrin).

LE FIGARO.- L'armée israélienne vient d'annoncer le début d'une opération terrestre d'ampleur sur la ville de Gaza , qu'elle encerclait depuis plusieurs semaines. Pourquoi maintenant ?

Pierre RAZOUX.- Israël n'a plus connu une guerre de cette intensité depuis la guerre d'usure avec l'Égypte entre 1967 et 1970. Benyamin Netanyahu veut à tout prix un succès avant le 7 octobre, qui marquera les deux ans d'une guerre ininterrompue. Pour cet anniversaire symbolique mais aussi parce qu'il s'attend d'ici fin septembre à un regain de violences en Cisjordanie si un certain nombre de pays de la communauté internationale, dont la France, reconnaissent l'État de Palestine lors de l'Assemblée générale des Nations unies.

En outre, Israël a rarement été aussi isolé sur la scène internationale. Les monarchies du Golfe commencent à se poser la question de l'*hubris* de Netanyahu, de son gouvernement et de son état-major. Leurs dirigeants ont l'impression que l'appareil militaire et le gouvernement israélien ne se fixent plus véritablement de limites et peuvent taper n'importe où, n'importe quand. Cet état de fait qui est perçu comme un renforcement de sa dissuasion par Israël, est vécu comme une menace réelle pour eux. L'inversion de tendance s'est produite lors de l'affrontement direct avec l'Iran, lorsque Israël a montré sa toute-puissance. Elle s'est accélérée avec la frappe sur Doha la semaine dernière. Désormais, l'État hébreu se retrouve fragilisé sur la scène internationale. Dans ce contexte, Netanyahu, menacé sur le plan politique intérieur, veut frapper un grand coup à Gaza pour afficher un succès.

Quelles sont les forces déployées par Israël pour l'opération terrestre en cours ?

À Gaza-ville, le gouvernement israélien cherche à faire partir un maximum de population. Et pour cela, il faut tout casser et rendre la ville physiquement invivable pour que les Gazaouis n'aient plus d'autres options que de partir. Nous ne sommes plus dans une logique de conquête, mais de destruction de la ville. La destruction de plusieurs tours dans Gaza ces derniers jours était un préambule qui visait à prévenir la population que plus personne n'était à l'abri. C'est un peu ce qui s'était passé pendant la bataille de Beyrouth, à l'été 1982 lorsque l'armée israélienne avait décidé de chasser l'OLP de la ville. Au départ, elle avait préservé les civils. Puis, elle s'en était moins souciée.

SITUATION AUTOUR DE LA BANDE DE GAZA

- Zone sous contrôle militaire israélien.
- Corridor de Netzarim : Route militaire coupant l'enclave en deux.
- Corridor de Magen Oz : Route militaire divisant l'est et l'ouest de Khan Younès.
- Corridor de Morag : Route militaire séparant Rafah de Khan Younès.
- Corridor de Philadelphie : Zone frontalière entre Gaza et l'Égypte.
- ⊖ Points de passage sous contrôle israélien. Ouverts uniquement pour le personnel humanitaire étranger et quelques évacuations médicales.
- ⊖ Autres points de passages fermés.





Pour finir le travail au sol, Tsahal a rappelé 50.000 réservistes. La moitié d'entre eux serait engagée dans l'opération, et l'autre moitié déployée sur les autres fronts pour libérer des soldats de métier qui pourront être déployés à Gaza. Actuellement, il y a probablement l'équivalent de trois divisions, soit plus de 50.000 hommes, qui s'apprêtent à être engagées dans les opérations. Une quatrième division tient la moitié sud de la bande autour de Rafah. Il s'agit du même volume de forces qu'au début de la guerre, en novembre et décembre 2023.

Comment va-t-elle procéder dans cette ville ? Y a-t-il une chance que les otages qui s'y trouvent potentiellement s'en tirent vivants ?

Les soldats vont s'emparer progressivement, point par point, de l'ensemble de la ville, tout en détruisant méthodiquement les infrastructures. Le premier objectif sera de localiser les derniers otages qui y restent, si toutefois ils sont là-bas. C'est le but affiché de l'opération. Ce sera du cas par cas, puisque les otages ne sont pas tous réunis au même endroit et sont dispersés entre les mains de différents groupes terroristes. Certains vont tenter de monnayer leur vie contre celle des otages. D'autres vont sans doute se venger et les abattre.

Quelle pourrait être la stratégie du Hamas, très amoindri par la guerre, pour entraver l'avancée israélienne ?

Le Hamas a été décimé depuis le début de la guerre et ne dispose plus de beaucoup de combattants aguerris. Bon nombre d'entre eux sont morts ou blessés. Le groupe terroriste a beaucoup recruté, mais ce sont des combattants jeunes et sans expérience. La difficulté pour l'armée israélienne va consister à évoluer dans un milieu urbain très largement détruit. Les ruines représentent un théâtre favorable aux pièges en tous genres et aux embuscades. Les plus fanatiques pourront lancer des attaques suicides. Les pertes pourraient être significatives pour Tsahal, même si l'armée israélienne parviendra *in fine* à s'emparer de la ville. Politiquement, le Hamas a tout intérêt à faire durer les combats, afin de profiter de l'isolement d'Israël en espérant que la communauté internationale fasse suffisamment pression sur Netanyahu et l'administration Trump pour aboutir à un cessez-le-feu.

Mais si, comme vous le disiez au début, Benyamin Netanyahou veut un succès avant le 7 octobre, cette campagne ne devrait pas excéder les trois semaines...

Je suppose que si l'état-major le suit là-dessus, c'est qu'il espère, en termes de narratif, pouvoir afficher un succès opérationnel ou tactique d'ici trois semaines. Est-ce que ce sera suffisant ? Je ne pense pas. L'armée israélienne a pénétré dans Gaza il y a bientôt deux ans. Au bout du compte, elle n'a pas réussi à prendre le contrôle complet de la bande ni à éradiquer complètement le Hamas et le Djihad islamique.

Quelle pourrait être la prochaine étape ?

Gaza n'est pas le seul front de l'armée israélienne. Il y a toujours le Hezbollah au Liban, la Syrie, potentiellement la Cisjordanie, le Yémen et l'Iran. Le but, pour Netanyahou et le chef d'état-major, est de régler le problème de Gaza le plus vite possible, pour pouvoir se retourner sur ces autres fronts. La prochaine étape pourrait être la Cisjordanie, puisque le gouvernement israélien a laissé entendre que s'il y avait des reconnaissances internationales d'un État palestinien, il pourrait annexer de nouveaux pans de ce territoire. Mais les priorités sont le Liban avec le Hezbollah, et la Syrie, avec les djihadistes et la présence de la Turquie. Israël veut être capable d'agir là-bas pour tenir les Turcs et les djihadistes à distance.

Et puis reste l'hypothèse d'une nouvelle campagne contre l'Iran, qui est une vraie possibilité. Sous la forme d'une nouvelle campagne aérienne, d'infiltrations de forces spéciales et de destructions des installations nucléaires. Mais aujourd'hui, ni le gouvernement, ni l'état-major n'ont d'idée très claire sur ce qu'ils doivent frapper en Iran. S'ils ne sont pas parvenus à détruire le programme nucléaire en juin dernier, il y a peu de chances qu'ils réussissent la prochaine fois. Ils peuvent donc vouloir à la place faire tomber le régime. Et là, c'est une tout autre sorte de campagne qui s'ouvrirait.

La rédaction vous conseille

- **Michael Walzer : « En poursuivant la guerre à Gaza, le gouvernement israélien commet une faute morale »**
- **«L'impression d'être des pions» : la lassitude grandissante des réservistes israéliens face à la guerre sans fin**
- **Au Qatar, les pays arabes appellent à revoir les relations diplomatiques avec Israël**

Sur le même thème

Densité de population, hôpitaux, monuments... Ce qu'il faut savoir sur Gaza-ville

«Une ségrégation intellectuelle» : au musée d'art et d'histoire du Judaïsme, un colloque pris dans la tourmente de Gaza sur fond de boycott universitaire 🇫🇷

« Chacun anticipe déjà l'heure des comptes » : dans Gaza-ville, Tsahal poursuit son offensive à contrecœur 🇫🇷

«Nous sommes cliniquement morts» : à Gaza-ville, les habitants éreintés par deux années de guerre et d'errance 🇫🇷

Après la polémique, Raphaël Enthoven fait son mea culpa : «Je n'aurais jamais dû écrire "Il n'y a aucun journaliste à Gaza" »

Flottille pour Gaza : Manon Aubry demande une protection diplomatique à l'Union européenne

Ami Ayalon, ex-directeur du service de renseignement intérieur israélien : «La solution des deux États est le pire cauchemar du Hamas» 🇫🇷

Le «Great Trust», ce projet étudié par l'Administration Trump pour transformer Gaza en «Riviera» 🇫🇷

Entre deuil et vengeance, au Yémen, les images impressionnantes des funérailles du premier ministre des Houthis



Houthis, Hamas... Israël multiplie les éliminations ciblées de hauts responsables 🇫🇷
